

ACTION OUVRIÈRE CONTRE LA POLITIQUE DE REDRESSEMENT...

Nous n'avons jamais chanté le fameux: «*Allez enfants de la Patrie!*». Nous n'avons jamais dit aux... autres: «*Qu'attendez-vous pour descendre dans la rue?*». Nous n'avons jamais parlé de grévistes en souhaitant: «*Pourvu qu'ils tiennent!*».

Mais nous respectons trop le syndicalisme ouvrier pour couronner ses défaites de lauriers... démagogiques. On sait que la relation officielle de la débâcle de Charleroi en 1914, se traduisit par la substitution de «la Somme » à «la Meuse» dans le communiqué de la veille: «*Nos troupes résistent victorieusement de LA MEUSE AUX VOSGES*». Exercice de style qui a peut-être inspiré les explications de l'avortement du 16 juin chez les Cheminots.

La veille: «*Nous suspendons le trafic douze heures, parce que le gouvernement ne veut pas nous entendre. Le lendemain: Nous avons suspendu l'ordre de grève parce que le gouvernement veut bien nous recevoir, non pour nous entendre, mais pour que nous entendions... sa fin de non recevoir*»...

Entendez-moi. J'admetts fort bien qu'on soit revenu sur une décision... peut-être téméraire et imprudente. J'admetts aussi que l'on ait reculé devant la menace des sanctions et des réquisitions. Un chef ne se discrédite pas en préférant la retraite disciplinée à la résistance vaine que suit la débandade. Seulement je méprise les historiens qui gueulaient: «*A Berlin!*» en avançant vers Bordeaux! Et je pense toujours que pour un militant syndicaliste authentique, la sincérité reste la suprême habileté.

- «*Ce qu'il fallait c'était sauvegarder l'unité d'action?*». Hébert doit s'amuser, lui qui demandait ironiquement à ses détracteurs, s'il fallait à l'unité par l'action ou pour l'action - préférer l'unité pour justifier l'inaction. L'honorable secrétaire fédéral des Cheminots F.O. traitait de «clowns» au congrès confédéral de 1950, les partisans de l'unité du syndicalisme libre. Il est orfèvre! Est-il clown plus amusant que celui qui reçoit les gifles? Tends la joue... ô Laurent. On a déjà dit au congrès de la C.G.T.: «*Nous ne pouvions pas maintenir l'ordre de grève, F.O. et la C.F.T.C. ne marchant plus*» (alors qu'en bonne logique l'initiative des opérations revenait à l'organisation qui jouit de la confiance de plus de la moitié du personnel). Demain, on dira: (on a déjà dit): *Marcher seuls, c'était sacrifier nos hommes...* Après-demain, on clamera: *le 16 Juin, les Cheminots ont été trahis par les agents du capitalisme américain* (Frachon dixit). Et Laurent... sera... Laurent... comme devant!

Est-ce lui le syndicaliste F.O. dont on rapporte les propos, dans l'Express du 18-6-59? C'est assez son style et ce qu'il a dit n'est pas absurde? Il est vrai que le gouvernement veut pouvoir proclamer... «*que la grève est une tactique politique... contre le redressement... Que c'est l'anti-France contre la France!*». Il est également vrai qu'en supprimant le contrôle parlementaire, qu'en monopolisant la radio, qu'en menaçant la presse, le gouvernement veut seul influencer l'opinion publique. Fallait-il cette expérience pour comprendre la portée réelle du coup du 13 mai?

Et pour être pertinentes, ces remarques sont inquiétantes. Surtout lorsque pour répondre à un gouvernement «*dégueulasse et pas bête*» (sic!), on recommande aux syndicats «*de faire carrément gaffe*» (resic!) Veut-on attendre un changement politique? Ou veut-on reconnaître tout simplement, bon sens élémentaire qu'il faut préparer sérieusement, prudemment, et mener énergiquement la seule action immédiatement nécessaire, la seule opposition efficace: la lutte pour les salaires.

Le fameux redressement - faut-il le répéter? - c'est la diminution de la consommation intérieure, la

compression des salaires, la fin du plein emploi. Raymond Aron - qui soutient le gouvernement... avec une corde - dans le Figaro du 17 juin 1959, nous en apporte une preuve nouvelle. Il est vrai que pour la première fois depuis la guerre, les marchandises européennes peuvent supporter la concurrence sur le marché américain. Parce que les salaires européens sont inférieurs aux salaires américains.

Double avantage. Prime à l'exportation des marchandises européennes! Prime à l'exportation des capitaux américains, qui en s'investissant dans les industries européennes, élèveront notablement leur taux de profit. Ce qui devrait renforcer la solidarité entre les syndicats européens et américains.

Il faut le répéter. Car on ne veut décidément pas se libérer des mythes... Alors que l'augmentation des salaires REELS de 1953 à 1957 et la diminution des salaires REELS depuis 1957 établit avec certitude qu'il n'y a nullement interdépendance totale entre les variations de salaires et des prix, on continue à proclamer que «*l'action ouvrière doit être concentrée à la fois sur les salaires et sur les prix*» (Article de G. Ventejol dans la *Bataille Sociale*, organe de l'*Union des Syndicats F.O. de la Région parisienne* de janvier 1959).

Il faut répéter que cette «concentration» aboutit à la dispersion, pour ne pas dire à la contradiction. Les coopératives avec lesquelles Ventejol veut utilement associer les syndicats, étaient secouées, il y a quelque vingt-cinq ans, par une opposition cohérente aux fameux «groupements d'achat» des fonctionnaires. «*Le juste prix*», écrivait-on dans l'organe des cercles de coopérateurs, ce fut dans le passé, la loi d'airain, la compression des salaires au minimum. Je ne connais rien de plus odieux que les vacances de syndicalistes fonctionnaires en Espagne et en Yougoslavie où l'exploitation du prolétariat conditionne les primes au tourisme.

Baisse des prix? Si c'est un phénomène naturel, spontané, c'est signe de crise et de chômage. Mais actuellement, les prix sont artificiellement maintenus, comprimés ou renforcés.

Ventejol sait-il que tous les gouvernements démocratiques s'efforcent de contrarier une baisse de produits agricoles qui provoquerait des révoltes paysannes? Sait-il que l'effondrement mondial des cours de matières premières alourdirait encore la misère catastrophique des pays sous-développés? Sait-il encore que les grands pays producteurs de blé s'efforcent d'empêcher les Etats-Unis de livrer leurs stocks gratuitement ou à très bas prix? Et peut-être a-t-il entendu qu'il y avait relation de cause à effet entre la vente du coton égyptien et la politique de Nasser?

Alors? Va-t-on se concentrer sur la SEULE action nécessaire et efficace. C'est-à-dire la défense des salaires? Nécessaire, car il n'est pas d'autre moyen de revaloriser les salaires réels. Efficace, car en contraignant le patronat à améliorer son outillage et ses techniques, elle impose un progrès économique diminuant la valeur de la production et déterminant donc une baisse naturelle des prix!

Roger HAGNAUER.
